

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 67 (1938)

Heft: 7

Artikel: Quelques réflexions sur le surmenage scolaire

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039093>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ces tableaux ont été faits pour atteindre deux buts. Il s'agit tout d'abord d'attirer l'attention des enfants sur ces représentants des rapaces, mais aussi de démontrer que ces oiseaux sont pour l'agriculture des aides utiles. Je ne suis pas de l'avis de ces gens qui protègent seulement les animaux capables de leur fournir un rapport immédiat. Il est possible que l'on ne se rende pas compte séance tenante de l'utilité de ces deux rapaces, mais pourtant, par des observations sérieuses, on a constaté qu'une famille de quatre jeunes faucons dévore journallement jusqu'à 25 souris.

Il serait bon que les instituteurs ne pendent pas ces tableaux aux murs de la salle de classe, mais qu'ils les utilisent pour une leçon sur l'utilité des oiseaux. Faites observer les tableaux (il y a deux fautes d'orthographe) ; vérifiez à l'occasion si l'enfant arrive à distinguer les deux espèces dans la nature (un par son cri caractéristique, le faucon crécerelle par son vol). Faites faire de petits calculs sur la quantité moyenne de nourriture absorbée ; comparez-la avec la grandeur et le poids de l'animal (une présentation graphique peut encore mieux faire comprendre). Mais tâchez avant tout de changer la mentalité de beaucoup d'élèves et d'adultes, qui veulent à tout prix abattre tous les oiseaux plus grands qu'un merle ou qu'un étourneau, car, même du point de vue utilitaire, cette mentalité est absolument fausse. Montrez qu'il existe dans la nature un équilibre entre les forces utiles et nuisibles et que la plupart du temps l'homme, qui a cherché à s'immiscer trop dans les secrets de la nature, supporte les conséquences de son ingérence. Lorsque l'homme détruit complètement une espèce, il montre sa brutalité, car le plus « vulgaire corbeau » contribue à la beauté et à la variété de la nature. Et si nous étudions cette nature de près, si nous pénétrons un peu dans sa complexité, nous ne pouvons qu'admirer les plans ingénieux de l'Eternel créateur : ils dépassent vraiment toute science humaine. A. MULLER.

Quelques réflexions sur le surmenage scolaire

Nos journaux ou revues publient, de temps à autre, des articles sur ce vieil Hérode de sujet. On plaint sincèrement les pauvres enfants que l'école tourmente et malmène.

A vrai dire — au risque de déplaire à beaucoup — j'affirme que le surmenage, tel qu'on le critique, n'existe pas. L'école n'est, du reste, pas seule en cause dans cette affaire. La famille n'a-t-elle rien à se reprocher ? Loin de moi la pensée de vouloir faire ici la critique de l'éducation familiale, je ne veux que souligner des abus qui me paraissent intolérables.

Partout l'on dit : « Les enfants sont fatigués, les résultats insuffisants, les programmes surchargés. » L'enfant est souvent fatigué, je l'admets volontiers. Mais recherchons bien les causes de cette fatigue. Mes collègues ont certainement fait, comme moi, cette expérience hebdomadaire. Autrefois, l'instituteur mettait aux premières heures du lundi ou du vendredi l'enseignement des branches les

plus difficiles, comme la rédaction, le calcul, la grammaire. Il espérait que l'écolier, après un jour de congé, se présenterait l'esprit clair et reposé. Aujourd'hui, c'est le lundi matin, ou même le vendredi, que les élèves sont le plus lourds, le plus endormis, le plus incapables de réflexion. Après un jour de vacance, nos enfants devraient être plus dispos, plus calmes, plus aptes au travail. C'est le contraire qui est vrai !

Hélas ! nos écoliers sont fatigués, nous le reconnaissons. Mais le sont-ils à cause des devoirs à domicile imposés pour le jour de congé ? Un maître sensé les supprime à peu près pour le dimanche et ne force jamais la dose, la veille du jeudi. Il faut donc chercher ailleurs, c'est-à-dire dans la famille, la raison principale de cette fatigue.

Les enfants sont certainement surmenés par les couchers tardifs, les trop longues auditions de T. S. F., les courses en auto, les sports, le vélo, le football, parfois même par des séances de cinéma où les élèves sont admis, des soirées-loto, des représentations organisées avec le concours des enfants, des répétitions diverses. Tout cela use le système nerveux, bien plus que les leçons d'arithmétique ou de géographie.

Enlevons ces causes, organisons les jours de congé qui doivent être véritablement des jours de repos et de détente cérébrale. Nous pourrions alors reparler du surmenage avec plus d'objectivité. Les journalistes sont bien superficiels quand ils rendent l'école seule responsable du surmenage. Rien ne remplace, quand on veut parler de questions d'éducation ou d'instruction, le contact direct et personnel avec la jeunesse des écoles.

Mais prenons encore un autre argument. Les matières sont trop variées, les programmes surchargés, affirme-t-on de toutes parts. Quelle branche nouvelle avons-nous vu introduire au programme de nos écoles, depuis au moins vingt-cinq ans ? Quelles branches voudrait-on que l'on supprime ? Les branches civiques, le dessin ou le chant ? Ce sont précisément ces branches qui sont aujourd'hui le plus réclamées. Alors !... D'ailleurs, on voudra bien le reconnaître, l'histoire, l'instruction civique, ne sont au programme que dans les cours supérieurs, alors que l'esprit de l'élève est déjà plus formé et capable d'absorber des matières plus nombreuses. Et n'exagérons rien ; ces branches sont délibérément secondaires. Tous les maîtres considèrent la langue maternelle, le calcul, comme branches principales, et la géographie, l'histoire, le dessin, comme des objets accessoires.

Ne concéderons-nous rien ? Nous ne voulons pas prétendre que tout soit parfait à l'école ! Peut-être y a-t-il quelque chose à améliorer. Que l'instituteur veille à la formation de l'esprit plutôt qu'à remplir la mémoire de détails accumulés. Qu'il emploie la langue maternelle, le calcul, ainsi que les autres branches, comme méthode de pensée poussant au raisonnement par l'observation des faits. Qu'il maintienne au second rang l'histoire, la géographie, l'instruction civique, le dessin ; qu'il donne partout, dans tous les cours, la première place à la langue et au calcul.

Voulez-vous que nous en restions là ? Ne chicanons plus sur le surmenage familial ou scolaire, mais admettons les programmes tels qu'ils sont, puisqu'ils ont tout de même fait leurs preuves et que nous sommes obligés de les accepter. Cependant, nous veillerons à les interpréter humainement, puisqu'il s'agit de faire des hommes. Les parents, à leur tour, s'efforceront de nous envoyer en classe des enfants dont le corps soit alerte, la volonté disposée au travail, l'imagination calme et reposée.

A ce compte-là, sans critiques de part et d'autre, mais avec du bon sens et de l'effort, notre école primaire continuera à former des hommes. E. C.